

# Une expérience de terrain sur un sujet sensible : une étude de genre



**Stéphanie Vella**

Doctorat de Géographie (mars 2001)

## **1) Introduction**

### **a) Définition d'un sujet sensible**

Selon Raymond Lee : "Un sujet sensible a des implications sociales et fait appel au concept du tabou. C'est un sujet qui peut entraîner des émotions et des peurs." (Lee, 1993).

Ainsi des réactions peuvent apparaître à la fois chez l'enquêté et l'enquêteur dans le cas de sujets "moralement" dérangeants comme l'inceste. D'ailleurs, certains types de sujet sensibles créent pour la personne étudiée un niveau de peur, voire de risque tel que la collecte de données devient extrêmement difficile.

De plus, un sujet sensible est en relation avec une part privée des enquêtés, il peut être constitué d'une forme de "déviance" (viols, infanticide, alcoolisme) ou du contrôle social (cas judiciaires, asiles, violences politiques). Les sujets se retrouvent ainsi dans une gamme très vaste de domaines, allant de l'éthique à la politique, la sensibilité se modifiant évidemment suivant le pays envisagé, sa culture, le parti au pouvoir ou l'époque. Par exemple, la violence domestique en Inde n'est pas un sujet sensible mais en parler en France serait plus délicat.

Dans tous les cas, les personnes interrogées ont peur que les informations soient révélées. Ainsi, l'introduction dans l'aire privée des interviewés fait que l'enquête est perçue comme une menace, et le travail de terrain pour un chercheur en sciences sociales ou un étudiant, devient alors particulièrement difficile à gérer.

De fait, un sujet sensible soulève souvent des problèmes méthodologiques et techniques, que je vais développer par la suite de cet exposé, et la nécessité pour le chercheur de s'adapter et de reconsidérer ses méthodes "classiques" de travail. Pour débiter une recherche sensible, il faut accepter dans un premier temps que les relations entre enquêtant et enquêté soient particulièrement biaisées. Le risque de dissimulation, omissions, dénégations doit être reconnu ou il y a de fortes probabilités que l'enquêteur ou l'étudiant ne se décourage.

### **b) Bref historique de ces "recherches sensibles"**

Aux alentours des années 50, des méthodes destinées à mener des recherches sensibles ont été mises en place. On consultera pour plus de détails l'ouvrage de Lee, mais parmi elles, on peut citer les "méthodes non réactives" comme celles de l'École de Chicago, qui reposaient essentiellement sur la mise en confiance des interviewés grâce à des informateurs professionnels comme les "social workers" (entre autre, au moyen du Positivisme instrumental, ou de l'Étude des attitudes).

En 1960, émergent les recherches féministes, les chercheuses ont alors essayé de combiner l'invisibilité traditionnelle des femmes dans les recherches sociales et d'expliquer les modèles de pouvoir, de domination et de désavantages dans les relations de genre, elles ont ainsi lancé les recherches sur le monde des expériences privées.

Les thèmes persistants des études féministes incluent dès lors l'étude de la sexualité et la cassure des tabous sur les comportements abusifs violents et victimisants dirigés contre les femmes. Après cela, les recherches sensibles se sont étendues à bien d'autres domaines.

## **2) L'objectivité du chercheur confrontée à une recherche sur les femmes en Inde**

### **a) Présentation de l'étude de genre**

La problématique de mon Doctorat concerne la spatialisation de la discrimination sexuelle au Tamil Nadu, à travers l'étude de deux de ses composantes extrêmes, l'infanticide et le foeticide des filles. Le titre évoque instantanément un sujet sensible, les termes d'infanticide et de foeticide ou avortement sélectif étant deux termes très connotés.

Pour résumer ma recherche, rapidement : ces deux phénomènes sont inscrits dans le contexte d'une discrimination sexuelle plus large, présente en Inde, de façon plus ou moins marquée selon les régions, les castes et les religions. Cette discrimination peut se décomposer en de multiples aspects: taux d'alphabétisation nettement inférieur pour les femmes, Purdah c'est à dire réclusion de femmes dans le Nord, perception de la femme comme fardeau à marier avec une dot, négligence des filles en comparaison des garçons, nombre de femmes inférieur à celui des hommes, c'est à dire sex-ratio déséquilibré, et la liste n'est pas exhaustive.

Ainsi dans ce cadre, il s'agit, en me restreignant à l'Inde du Sud, de déterminer les facteurs qui font que la discrimination sexuelle est nettement plus marquée dans certaines régions, dont certains districts du Tamil Nadu (Madurai, Salem, Dharmapuri). Un des aspects de mon travail consiste ainsi à faire des analyses statistiques et cartographiques à l'aide des données du recensement indien, notamment sur le sex-ratio 0-6 ans. Ce sex-ratio juvénile est en effet déséquilibré selon une répartition spatiale précise au Tamil Nadu et dévoile les comportements de l'infanticide et du foeticide des filles dans un nombre de districts croissant.

Il faut ensuite aller sur le terrain pour comprendre ces phénomènes et c'est cette étape qui constitue la difficulté majeure. Je mène des enquêtes à la fois en milieu rural et urbain, principalement auprès de villageoises et des personnels de santé plus ou moins impliqués dans ces deux pratiques.

### **b) Le regard du chercheur**

Face à ce genre de sujet, sensible de part ses implications légales, éthiques et humaines, le risque du regard culturellement trop marqué du chercheur est fortement présent. Il est en effet difficile de ne pas avoir d'a priori quand on commence une telle recherche. L'infanticide et le foeticide sont du domaine de la criminalité par rapport à la loi indienne, française, mais aussi par rapport au jugement moral occidental : ces deux actions rentrent dans le champ du manichéisme. Le chercheur se retrouve face à deux phénomènes "moralement" répréhensibles : cela peut provoquer un malaise, du ressentiment et des questionnements culturellement connotés du type : "Pourquoi ne font-ils pas adopter leurs filles au lieu de les éliminer ?"

Cela revient également à interroger des gens assimilés à des meurtriers, des hors-la-loi. Comment dès lors rester objective ?

De plus, ce sujet trouve un écho sensationnel dans les médias, la preuve en est ces quelques titres courants : "No Graves for Them", "Scanning for Death", "Born to Die in Killing Fields", "From the Cradle to the Grave", "The Girl Child in Crisis" jusqu'aux titres d'ouvrages : le célèbre "The Endangered Sex" "The Unwanted Girl", ou "Massacre of the Innocents". Pour viser à une objectivité relative, il convient alors de chercher à connaître les raisons socio-culturelles et historiques à de telles pratiques, dans le contexte de la société indienne. Même si compréhension ne signifie pas acceptation, les éléments d'explication accumulés me donnent la possibilité de poursuivre mes recherches, sans trop m'impliquer émotionnellement et sans jugement abusif.

Une autre difficulté pour tenter de rester objective est de faire coïncider la théorie indienne de genre trop féministe selon moi, et les faits de terrain. La discrimination sexuelle est en effet un des combats majeur des féministes et les études vernaculaires montrent presque toujours des femmes qui souffrent et des hommes qui les dominent et en sont les ennemis. Il me faut donc faire attention à ne pas suivre des lectures uni-directionnelles, à ne pas voir de la discrimination partout et à essayer de faire une vraie étude de genre équilibrée, c'est à dire intégrant les deux pôles. Surtout que ce sujet pousse à envisager les choses sous cet angle : "les filles sont éliminées pendant que les garçons sont traités comme des rois". Je dois donc prendre garde de ne pas omettre les aspects positifs découverts, comme l'alphabétisation croissante des filles ou la prise de conscience de l'inégalité fille-garçon par le gouvernement du Tamil Nadu.

### **c) Les tabous de cette recherche**

Les sujets les plus tabous, d'après mon expérience de terrain, sont évidemment l'infanticide et le foeticide mais aussi la sexualité, les abus sexuels, la malnutrition des enfants et l'inégalité fille-garçon. Les femmes peuvent éventuellement répondre sur ces aspects, mais seulement quand elles sont dans l'intimité même par rapport aux autres femmes, sinon ces interrogations provoquent des rires, de la colère, de la dénégation totale ou elles trouvent que l'enquêteur est vulgaire (sur des questions sexuelles notamment), et peuvent alors se bloquer, ou mettre fin à l'interview en partant. Dans ces villages où l'infanticide existe, la mortalité infantile est également taboue, ainsi que parler de la police, ce qui traumatise les répondantes. Evidemment, comme dans toute enquête même non sensible, toutes les questions relatives aux revenus sont secrètes, les prêts, les propriétés et les salaires, entraînent toujours une sous-estimation et une forte méfiance. Par contre, fait déjà cité, la violence domestique ne l'est pas du tout, au contraire, comme l'alcoolisme.

Le recensement de 1991 abordait lui aussi des sujets sensibles pour certaines communautés : la religion, le langage (surtout la langue maternelle), la caste et notamment le fait d'être Schedule Caste ou Schedule Tribe.

Examinons à la suite de cette présentation les difficultés pratiques que j'ai rencontrées sur le terrain.

## **3) Les difficultés**

### **a) Interroger des femmes**

Avant de faire du terrain, la question de la faisabilité d'un tel sujet se posait dans le cadre d'un travail sur les femmes. Le terrain semblait en effet difficile du fait, d'une part de l'impossibilité à rencontrer des femmes à des postes importants en milieu rural (les médecins sont des hommes et c'est plus aisé de

travailler en ville où les gynécologues sont souvent des femmes. D'autre part, il me semblait délicat à priori de parler à des villageoises sans la présence des hommes. En effet, du fait de la société patriarcale, les femmes ont rarement le droit à la parole et il est difficile d'arriver dans un village et de dire : "Je ne voudrais interroger que les femmes".

Mon expérience a prouvé qu'il était difficile de s'isoler pour interroger une femme, il existe en effet une forte pression du groupe social sur les interviewées. Quand le mari est dans les environs, son épouse n'a pas toujours le droit ni le courage de répondre. Certains maris répondent même aux questions à la place de leur épouse, également aux plus intimes, comme la puberté.

La disponibilité des villageoises est également une autre difficulté à gérer. A cause de leur travail domestique, elles n'ont pas de temps pour répondre et lors de leur travail dans les champs, il est difficile de les interroger, car elles ont peur de se faire réprimander et que souvent elles sont payées au rendement. D'autre part, la chaleur rend difficile pour l'enquêteur ce genre d'interviews en plein soleil. En dérangeant les femmes dans leurs activités quotidiennes, elles montrent une moins bonne volonté à répondre et sont moins concentrées. J'aurai certes pu les interroger le soir mais j'aurai alors du faire face aux maris et aux reproches faits à toute femme qui n'est pas rentrée à son foyer à la tombée de la nuit. Dans les castes de propriétaires terriens, certes les femmes ne travaillent pas à l'extérieur et sont donc plus disponibles mais elles souhaitent rarement se faire interviewer, du fait de leur statut supérieur.

Ainsi, dans mon cas l'échantillon de la population envisagée n'a pu se mettre en place que selon la disponibilité des femmes à répondre, leur envie et leur courage. Aucune méthode statistique de sélection de l'échantillon n'aurait pu être appliquée, j'ai simplement respecté les proportions de castes représentées dans les hameaux, ce facteur étant fondamental pour mes recherches.

## **b) Estimer la taille des "populations cachées"**

Une autre difficulté dans le cadre d'un sujet sensible, ayant trait à des faits illégaux, est d'élaborer des méthodes pour cerner l'importance de délits invisibles ou sans plaintes, comme les abus sexuels. Ces faits sont cachés et les statistiques officielles les sous-estiment ou les ignorent. Le problème est donc d'arriver à avoir une idée de la taille de ces populations dites "cachées".

Ainsi, connaître les chiffres même approximatifs des infanticides et des foeticides s'avère quasiment impossible sur le terrain. Bien sûr des méthodes indirectes comme le calcul des sex-ratios à la naissance, les chiffres de la mortalité pré-natale ou post-natale fournissent des indications. Car le seul fait d'essayer d'obtenir des données hospitalières, gouvernementales pose problème, ce sont des chiffres tabous. Les essais pour la plupart infructueux signifient des heures d'attente, de la méfiance, et des demandes d'autorisation de supérieurs toujours plus hauts placés. Il est d'ailleurs délicat d'aborder un acteur gouvernemental, car s'il ne veut pas répondre, il a le pouvoir de diffuser l'information aux autres responsables administratifs. Cette méfiance vient peut-être du fait que le gouvernement du Tamil Nadu a révélé très tardivement l'existence de l'infanticide au sein de l'Etat, car ce n'est pas une réalité qu'un gouvernement a envie de dévoiler, cela a terni quelque peu l'image de son développement social. L'enjeu étant politique avant tout, la preuve en est la polémique autour de l'infanticide à Dharmapuri qui a été nié plusieurs années par le gouvernement de Jayalalitha puis devant l'évidence, combattu avec force médias.

De plus, les cas d'infanticides ne sont pratiquement pas répertoriés par la police car très peu de plaintes sont déposées, les statistiques judiciaires seules ne sont donc pas d'un grand secours. J'ai donc été chercher des données auprès des organisations non gouvernementales, qui peuvent se révéler d'un grand soutien sur un sujet sensible, une fois les tracasseries de leurs administrations dépassées et à condition qu'elles acceptent. J'ai eu beaucoup de difficultés au cours de mes recherches avec certaines de ces ONGs, sans réussir à comprendre si c'était spécifique à ces organisations ou à mon sujet, la transparence

et le partage d'informations n'étant pas toujours leurs caractéristiques principales.

Un autre problème auquel j'ai dû faire face est celui des réponses vagues et des reports des faits sur les autres castes ou les voisins. Mais en général, les personnes interrogées ne souhaitent pas s'exprimer sur les autres communautés à cause de l'interdépendance des castes au sein d'un village. Par exemple, les castes de service dans les villages étudiés et les coolies agricoles ne souhaitent pas s'exprimer sur la caste des propriétaires terriens qui les emploie. Il se trouve que c'est cette caste pourtant qui est impliquée majoritairement dans les infanticides d'où une perte d'informations, d'autant plus notable que ces propriétaires ne souhaitent en aucun cas être interrogés.

## **4) Comment réaliser une enquête sensible : les méthodes de terrain possibles**

### **a) Présenter son sujet**

Une des contraintes est en effet de ne pas pouvoir en énoncer le contenu devant n'importe qui. Pour réussir à enquêter dans les villages, j'ai dû expliquer que je faisais des recherches sur la vie des femmes et la santé, de même quand je m'adresse à des médecins, mon sujet devient "women, children and health in India". Dans des cliniques privées d'échographies où il faut faire preuve d'une plus grande discrétion, l'énoncé se transforme en "business médical en Inde et émergence des nouvelles technologies".

Cette attitude de caméléon est également de rigueur lors de rencontres avec des responsables administratifs indiens, taire son sujet devient alors essentiel, comme nous l'avons vu, le gouvernement indien ne considérant pas d'un bon œil ce genre de recherches. Pour obtenir des autorisations je devais toujours rester prudente et le mot "infanticide" peut fermer bien des portes. Il faut donc en permanence parler avec des nuances et des bémoles, louvoyer avec les institutions, c'est un apprentissage assez particulier. Bien sûr, au cours de mes recherches certaines personnes se sont montrées assez ouvertes pour en discuter librement.

### **b) La démarche suivie**

Quelle démarche ai-je alors suivie sur le terrain ?

Il m'a fallu trouver la bonne échelle : j'ai dû envisager pour tester le terrain de faire des études ponctuelles dans des villages afin de ne pas créer de tensions, ce fut la première étape pendant laquelle les questions sur la discrimination étaient posées directement ou presque. Mais lors de la seconde étape plus longue, durant laquelle je voulais établir le contexte de cette discrimination, j'ai fait le choix d'un plus long séjour dans un seul village pour permettre, au contraire, une confiance des femmes envers moi, d'où l'absence de questions directes. Ainsi, si l'on souhaite faire des mini-enquêtes plus quantitatives, mieux vaut donc pour un sujet sensible, changer souvent de village. Il convient donc dans un premier temps de faire un terrain de repérage avec un questionnaire provisoire, les mini-enquêtes dans différents lieux et structures peuvent alors servir à tester les questionnaires. Lors d'une seconde étape, après avoir analysé les résultats et choisi le lieu adéquat, on peut revenir avec des questionnaires modulables, plus adaptés, adoptant différents thèmes, il faut donc être souple pour mener à bien une telle recherche et s'attendre parfois à des réactions violentes.

### **c) Passer par des acteurs indirects**

La question de l'infanticide, phénomène inscrit dans l'intimité des familles et des villages, semblait donc difficile à aborder. Heureusement un moyen d'accès indirect à l'information existe et m'a montré que faire

du terrain sur un tel sujet était possible : il a été nécessaire de passer par les institutions médicales que ce soit en ville ou à la campagne, c'est à dire aborder le terrain de façon indirecte, même si les personnels de santé sont parfois méfiants. Ils sont en effet au courant des pratiques sociales et médicales des villageois tout en étant extérieurs au village. D'autre part, avec les médecins le contact est plus facile, les "health workers", des centres de santé ont été des intermédiaires importants avant d'aborder les villageoises, le premier lien avec le lieu choisi, pour obtenir les statistiques de la population et cerner les groupes cibles.

#### **d) Diversifier ses sources**

Il s'agit donc de multiplier les angles d'approche et les sources. Je me suis adressée à différents acteurs : ONGs, structures de santé, orphelinats, associations, police, archives. Par ailleurs, ces différents acteurs sont indispensables pour révéler les contradictions, par exemple entre les propos de l'infirmière et ceux des villageoises.

Il faut également diversifier ses sources bibliographiques pour éviter de ne travailler que sur des ouvrages à sensation et pour obtenir le maximum d'informations sur tout ce qui se rapporte indirectement au sujet. En effet dans mon cas, peu d'ouvrages analysent les faits, il m'a donc fallu établir une recherche élargie concernant le contexte de la discrimination sexuelle, et ainsi me tourner vers des références aussi diverses que celles de l'anthropologie, de la médecine obstétrique ou de la démographie des populations.

### **5) Poser des questions sensibles sur le terrain.**

Pour finir, comment peut-on, de façon pratique, poser des questions sensibles sur le terrain ?

Des solutions existent pour mener dans les meilleures conditions possibles les enquêtes sensibles, obtenir des réponses pertinentes et respecter l'intimité des enquêtés.

1- Faire comme si l'activité avait déjà pris place et ne pas poser de question sur la présence ou non de l'activité, mais des questions sur la fréquence ou sur le commencement.

2- Passer par la citation d'un supérieur, ou d'une source autoritaire, par exemple : "De nombreux médecins pensent que boire un verre de vin par jour est bon à la santé, buvez vous ?"

3- Pour obtenir le plus de réponses franches les questions ouvertes semblent plus appropriées que les questions fermées.

4- Les longues questions sont préférables aux courtes : l'interviewé a ainsi plus de temps pour réfléchir, et la réponse est souvent proportionnelle à la question, il est bon également de donner des exemples dans les questions, sans que ceux-ci ne deviennent les réponses systématiques des enquêtés.

5- Les répondants doivent pouvoir décrire leur activité avec un vocabulaire familier, d'où la nécessité de poser des questions adaptées, en dialoguant avec son interprète.

6- Les questions sensibles doivent être posées au bon moment ou insérées dans le contexte général du questionnaire. On peut par exemple opérer un mélange des questions, un questionnaire avec le niveau d'éducation puis les maladies vénériennes au milieu et le contrôle des naissances à la fin, sur le principe de la "muckraking sociology" ou révélation des scandales. J'ai retenu ce moyen qui se révèle efficace, parler de choses anodines et glisser des questions plus difficiles au milieu, atténuer les tensions possibles. Le principe est d'arriver ensuite à enchaîner rapidement et naturellement, surtout en cas d'entretien semi-directif. Il faut presque employer un vocabulaire guerrier, poser des questions d'attaque mais se replier

suivant les réactions, c'est une démarche très tactique. Je dois préciser que faire un entretien sans questionnaire écrit facilite le dialogue et la spontanéité, en intimidant moins les personnes, mais cela demande déjà une certaine maîtrise du sujet.

**7-** Il peut être également judicieux de poser les questions dans un ordre de plus en plus sensible ou d'insérer les questions sur notre sujet parmi des questions plus menaçantes sur un autre sujet.

**8-** Il est aussi possible de faire réagir les gens à une description de situation, ou "méthode des vignettes" : il s'agit de la description courte d'une situation sociale ou d'une personne, qui contient des références précises ou des jugements entraînant des réactions. C'est un procédé fictif donc moins menaçant qu'une question directe mais cela s'avère plus long et fatigant; pour les deux pôles.

**9-** On peut également se tourner vers la technique nominative : on demande aux répondants de donner des réponses sur leurs proches ou leurs voisins, sur des questions faciles, par exemple le nombre de morts dans une famille récemment.

**10-** Il est possible de poser les questions plusieurs fois pour vérifier les réponses, mais le risque est grand d'énerver les gens. On peut de la même façon mener des interviews répétés avec plusieurs membres de la même famille, sur le modèle des "collaborative interviews".

**11-** Il peut s'agir de demander aux gens d'indiquer les questions trop taboues sur lesquelles ils ne voudraient pas répondre, c'est un bon indicateur indirect d'un sujet sensible et cela peut permettre de moduler un questionnaire.

**12-** Cela semble évident mais il ne faut surtout pas montrer de dégoût, de surprise ni un intérêt trop marqué, face aux réponses, il s'agit dans tous les cas de rester neutre et impassible.

**13-** Face au problème de la datation d'évènements, comme il est difficile avec des personnes âgées ou inéduquées de connaître un âge, une date, il peut être bon par exemple de passer par des repères tel le rappel de la date de l'indépendance de l'Inde, situer l'évènement avant ou après, même si ce n'est pas précis, c'est déjà une indication.

**14-** Un entretien ne doit être ni trop long ni trop court, s'il est trop court, on ne pourra pas mettre la personne en confiance pour qu'elle se livre et s'il est trop long, le risque d'ennuyer la personne est grand.

**15-** Par ailleurs, les techniques de groupe ou "focus group discussion", fgd, peuvent être une solution précieuse pour mener à bien un sujet sensible, quand l'emploi des techniques classiques échoue. L'effet de groupe est en effet très stimulant, les personnes se sentent plus libres, surtout les femmes qui peuvent plus s'exprimer que lorsqu'on les interroge personnellement au milieu d'autres personnes. Ce n'est ni privé ni individuel donc peu menaçant. D'autre part, l'enthousiasme de certaines peut motiver les plus timides et des études traitant de l'infanticide ont présenté de très bons résultats grâce à ces techniques. Le seul problème est celui de la langue qui fait que je n'ai pu tester cette technique, la traduction se révèle alors impossible et il faudrait parler tamoul pour arbitrer le débat.

**16-** Dans tous les cas, il s'agit d'être détendu pour détendre le répondant. Et en général une femme est plus détendue quand l'interviewer est une femme aussi. J'aimerais finir cette intervention sur ce point qui se révèle toujours être un dilemme. Pour ma part, je suis convaincue que mon terrain de six mois aurait été plus difficile sur ces questions de grossesses, avortements, vécus de femmes si mon interprète avait été un homme. D'ailleurs, lors d'enquêtes plus ponctuelles auprès de gynécologues, mon interprète masculin préférait ne pas rentrer dans le bureau du médecin femme. On en revient à la règle de base, le principal objectif étant de mettre dans un premier temps les personnes en confiance. Les femmes dans les

villages sont toujours en groupe, si elles sont sollicitées par deux femmes, de la curiosité va émerger, le besoin d'échanger des expériences et de comparer par exemple les pratiques de grossesse avec celles d'un pays étranger aidera à mettre en place une confiance mutuelle

En conclusion, face à une recherche sensible, les méthodes et les conseils abondent, mais leur mise en pratique reste difficile face aux réalités du terrain.

Je donne dans la bibliographie quelques références d'ouvrages de méthodologies de terrain, et des exemples d'enquêtes dans le cadre indien.

## **BIBLIO**

AIJAZUDDIN, Ahmad (1999). *Social Geography*, Rawat, Delhi, 454 p.

AKTOUF, Omar (1992). *Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations*, Presses de l'université de Québec, Québec, 200 p.

ANANDALAKSHMY, S. (ed.) (1994). *The Girl Child and the Family, an Action-Research Study*, UGC Centre for Women's Development Studies, Delhi, 240p.

BAIRAGI, R. & SHUAIB, M. & HILL, A.G. (1999). *Progressive Estimation of Childhood Mortality: the Preceding Birth Technique in Bangladesh*, <http://www.hsph.harvard.edu/hcpds/workingpapers.html>, Harvard, 31 p.

BEAUD, S. & WEBER, F. (1997). *Guide de l'enquête de terrain*, Guides repères, La découverte, Paris, 327 p.

BERNARD, Sylvaine (1998). *Vivaha, Marriage on the Campus*, Mémoire de maîtrise, Université de Rennes II, Rennes.

BLANCHET, Alain (1985). *Entretiens dans les sciences sociales*, DUNOT, Paris.

CHANDARY, J.N. (1988). *Divorce in Indian Society. A Sociological Study of Marriage Disruption and Role Adjustment*, Printwell Publishers, Jaipur, 184 p.

GUIBERT, Joël & JUMEL, Guy (1997). *Méthodologie des pratiques de terrain en sciences humaines et sociales*, Armand Colin, Paris, 216 p.

HYUN-SANG Moon, SEUNG-HYUN Han & SOON Choi (1973). *Fertility and Family Planning, an Interim Report on 1971 Fertility Survey*, Korean Institute for Family Planning, 198 p.

International Institute for Population Sciences (2000). *National Family Health Survey. (NFHS-2, 1998-1999, MCH & FP)*, International Institute for Population Sciences, Bombay, 400 p.

JACQUET, Isabelle (1995). *Développement au masculin/féminin. Le genre, outil d'un nouveau concept*, L'Harmattan, Paris, 184 p.

KAKAR, Sudhir (1978). *The Inner World. A Psycho-Analytic Study of Childhood and Society in India*, Oxford University Press, Delhi, 213 p.

KAKAR, Sudhir (1990). *Intimate Relations. Exploring Indian Sexuality*, Penguin books, Delhi, 161



p.

KAMBLE, Shantabai & KAMBLE, Baby (1991). *Parole de femme intouchable*. Préface de Guy Poitevin, Coté-femmes, Paris, 282 p.

KRISHNASWAMY, S (1984). *A Note on Female Infanticide: an Anthropological Inquiry*, Indian Journal of Social Work, Vol. 45, N°3, pp. 297-302.

KUMARI, Kamalesh (1990). *Women of Tamil Nadu. A Status Survey*, Ayar Institute of Indological Research, Madras, pp. 44-57.

LEE, M. Raymond (1993), *Doing Research on Sensitive Topics*, Sage, Delhi, 247 p.

MAC DOWELL, Linda (1999). *Gender, Identity and Place. Understanding Feminist Geographies*, University of Minnesota Press, Minneapolis, USA, 283 p.

MAITHREYI, Krishnaraj et al. (eds.) (1998). *Gender, Population and Development*, Oxford University Press, Delhi, 364 p.

MICHELAT, Guy (1975). "Sur l'utilisation de l'entretien non directif en sociologie", *Revue française de sociologie*, pp. 229-241.

MORGAN, David L. (1988). *Focus Group as Qualitative Research*, Sage, Delhi.

MURTHY, Rajani K. (1999). "Fighting Female Infanticide by Working with Midwives: an Indian Case Study", *Gender and Development*, vol 4; no 2, pp. 20-27.

POITEVIN, Guy & RAIRKAR, Héma (1995), *Inde, village au féminin. La peine d'exister*, ACIAD, L'Harmattan, Paris, 249 p.

RACINE, J. & RACINE, J.L. & VIRAMMA (1995), *Une vie paria. Le rire des asservis. Pays Tamoul, Inde du sud*, Plon, UNESCO, Paris, 625 p.

Women and Geography Study Group (1997). *Feminist Geographies. Explorations in Diversity and Difference*, Royal Geographical Society with the Institute of British Geographers, Longman, Harlow, 220 p.